

EXIL DE LA LIGNE  
(Lettre à ton jardin)

« Je n'ai plus aucun secret à force d'avoir perdu le visage, forme et matière. Je ne suis plus qu'une ligne. »

Gilles Deleuze

Félix Guattari

Qu'en est-il du jardin de l'autre ?  
Ici même, la floraison d'un être perdu  
J'entame aujourd'hui un autre espace  
La géométrie n'efface pas le dernier maux  
J'ai dit mon amour du silence  
Mais l'écriture le trahit  
Encore et encore  
En sachant l'inéluctable stupeur d'un hasard incertain  
« Voix off » disait-il  
J'égare mes sons dans une autre gorge  
Je m'essouffle  
Je sais la convenance de l'ennemi repentir  
La faiblesse du sens commun dans le refus de partir  
Les lois sont les paradigmes inhérents au désir disaient-ils  
Je ne dis plus à présent leurs lois, je les ai ingérées  
Les jardins à la française produisent si peu de révolution  
Le Nôtre et la Redoute  
Jacinthes et nénuphars  
Nulle part, trace d'insurrection  
Le bleu du ciel m'est une nouvelle bataille  
Jardin, une petite brise de ce jour d'août  
m'apporte déjà un air avant-coureur de la saison prochaine  
J'y sais la délectation de lumières inouïes  
Ne dire de ce jour que la lumière  
Si l'automne m'appelle  
c'est dans l'inclinaison de ce soleil-ci  
Et les ombres telles des graphies de cristaux et de sang  
C'est ainsi que j'écris l'informulable sous mes paupières de vent  
Une seule certitude  
La joie est à réinventer à chaque instant  
Je mets mes pas  
dans le creux intime  
de ceux que j'aime  
Humilité des mots  
La nature a-t-elle besoin de ce miroir pour exister ?  
Ne dire de ce jour que la lumière  
Si l'automne m'appelle c'est dans l'inclinaison de ce soleil ci  
Et les ombres telles des graphies de cristaux et de sang

C'est ainsi que j'écris l'informulable sous mes paupières de sang  
Je sais des paradis tranquilles  
où la respiration tient lieu de moteur cérébral  
Dans ce jardin de silence sans pénombre  
je retrouve les signes amicaux de la journée  
Le regard naviguant sur les arbres  
Résonances d'émeraude  
L'invitation d'évidence à la peinture  
L'abstractisation et le foisonnement des rayures  
Henry de Big Sur ne s'était pas trompé :  
peindre c'est aimer à nouveau.  
Et s'il est vrai que l'acte de peindre  
c'est peut-être dessiner des frontières pour mieux les transgresser  
Comme une phrase qui s'étire indéfiniment  
la ligne aquarellée se tire à l'horizontal dans un geste répété d'une déclinaison insistante.  
La vision du jardin est prétexte à un geste de peinture pure.  
D'une oeuvre à l'autre, le temps s'imprègne des composants basiques : eau et couleur,  
trace, ligne, encore et encore, souffle des signifiants.  
L'adresse face au jardin, quitte à s'inventer le monde entier  
dans les rhizomes d'une seule plante vivace  
Et l'éternel retour de la mer en aller.  
Zone tropicale – il est une quiétude gagnée  
dans le désordre organisé des structures organiques.  
L'océan peut s'apercevoir au détour d'une allée  
qui mène au parterre de fleurs sauvages – baroquisme savant des végétaux  
THE LINE IS A CRACK  
Peindre comme on tire une flèche  
Horizontalement – la couleur tendue dans sa fluidité  
Geste mesuré à la densité chromatique  
Trait tiré comme l'arc tendu  
Terre – eau – ciel  
Atmosphère striée en diagonales que fabrique le temps  
Le poids du monde défie les astres  
Espace méridien des couleurs  
Vert de gris – blanc de mandarine – jaune de faïence  
Peindre à la frontière de l'interstice  
Miroir de l'horizon  
Lignes maritimes et terrestres  
TOUJOURS A REFAIRE  
  
BORDERLINE  
Ligne à ne pas franchir  
La Poésie toujours  
Refus de la Folie.

Joseph Farine  
Été 2009